

Visite de Miyamoto Shihan dans nos dojos

Sa dernière visite en Belgique remontait à huit ans, lors du camp d'été de Wégimont, aux côtés de Sugano Shihan.

A l'époque, Miyamoto Sensei m'avait déjà fait forte impression, je gardais de lui le souvenir d'un sensei extrêmement tonique pratiquant un aikido clair et incisif. L'impression qu'il me laisse aujourd'hui accentue cette image de maître vigoureux mais qui, en outre, paraît totalement engagé dans sa recherche de la voie. Les thèmes centraux de sa quête du moment semblent être la connexion avec le partenaire dans l'idée de faire corps avec lui et la dissection des rouages du système dynamique constitué par Uke et Tori, sur un fond de recherche spirituelle humaniste imprégnée de toute la culture traditionnelle japonaise.

Parler du passage de Miyamoto Sensei dans notre pays, c'est bien plus qu'évoquer un stage, c'est conter l'histoire d'une rencontre...Miyamoto Sensei, c'est avant tout une présence qui impose le respect, la réserve et même, pour être franc, la crainte...

J'observe Fabrice appelé comme premier Uke et la difficulté de la tâche m'apparaît aussitôt. Je le vois plus attentif que jamais et transpirer, dès la première minute, sous l'effort du « répondant » à donner au maître. Quand vint mon tour, je pus joindre la sensation à l'image et je réalisai très rapidement toute l'ampleur du travail à accomplir, tant en tant que Tori qu'en tant qu'Uke. Interagir constamment avec l'autre, lui donner la réaction la plus juste à son effort, pétrir son propre corps pour l'amener à une ductilité telle qu'il permettra au partenaire d'explorer toutes les sensations du mouvement et lui renvoyer, tel un miroir pris comme support pédagogique, le reflet de son œuvre. Miyamoto Sensei n'est pas quelqu'un que l'on a envie de décevoir et l'adaptation à cette forme de travail devait se faire rapidement, en mettant tous ses sens en éveil et en essayant de ne pas commettre à nouveau les erreurs à peine corrigées. Un apprentissage très actif qui dissipa très vite la crainte initiale pour faire place à une volonté presque acharnée de comprendre les éducatifs proposés.

Au fil des jours, les lieux de pratique se succédèrent, d'abord Bruxelles puis Mouscron, Mons, Verviers, La Louvière et enfin Herstal. Notre enthousiasme grandissait au fur et à mesure du périple même si la fatigue ne manquait pas de se faire sentir. L'enseignement de Sensei ne semblait laisser personne indifférent, après chaque cours, les gens s'échangeaient leurs impressions et méditaient ce qu'ils avaient vu et compris.

Sensei l'accompagnait de réflexions sur le sens profond de la pratique et du rapport à l'autre. La considération, vertu humaine par excellence, doit être exaltée par l'aïkido, de même que l'humilité. Ce discours était illustrée aussi bien sur le tatami qu'en dehors. Il ne manqua pas, en effet, de préciser le rapport élève-professeur, rappelant à bon droit le sens de l'étiquette et la nécessité de son respect pour appréhender les valeurs véhiculées par notre art mais aussi, en insistant sur le fait qu'il appartient au professeur de susciter cette reconnaissance. C'est finalement, probablement aujourd'hui plus qu'hier, l'élève qui choisit son professeur et qui l'érige ou non au rang de « Sensei », terme dont la symbolique, nous l'aurons compris, dépasse de loin la simple traduction de « celui qui est né avant ». Une fois reconnu comme tel, celui-ci représente le partenaire d'une relation privilégiée. Au travers de ce rapport, l'apprentissage n'est pas seulement technique, ce sont tous les volets de l'existence qui sont abordés, par le biais de la relation à l'autre, dans toute l'étendue de sa complexité et de sa richesse.

Il me revient en mémoire une discussion avec Jacques Gonzalez, compagnon de ce voyage, qui me raconta ce que Chiba Sensei lui avait dit un jour : « Ce que je vous apprendis n'a pas de prix »... Comment en effet, chiffrer le prix d'une culture, comment donner une valeur marchande à l'apprentissage d'un art ou à une relation humaine? La sensation de découvrir un trésor et de vivre

des moments privilégiés ont ému plusieurs d'entre nous.

On retiendra probablement du point de vue technique la nécessité de garder le contrôle constant sur son partenaire, tant comme Tori que comme Uke ; pour ce dernier de contrôler ses réactions afin d'être souple et consistant tant dans le mouvement lui-même que dans la chute et, du point de vue spirituel, de pratiquer avec le cœur pour que le niveau technique ne soit pas le seul à évoluer mais que ce soit l'homme derrière le pratiquant qui grandisse et accroisse sa perception de l'autre.

C'est peut-être, mais ceci est tout à fait personnel, le sens réel d'une telle quête de connexion. Comprendre comment bouger son corps avec celui de l'autre présenté comme contrainte mobile (par un Uke qui « colle »), c'est chercher à percevoir l'autre dans toute son étendue et dans toute son intégrité, c'est le premier pas pour sentir ce qui émane de lui, de son esprit, de son âme mais surtout de son cœur.

L'aïkido est une voie de recherche de soi par l'autre, de l'action et de la réaction c'est-à-dire du don de soi et du ressenti de l'autre, de l'engagement généreux de soi et de l'ouverture à l'autre, bref une histoire d'échange et de croissance mutuelle, message qui dépasse de loin les frontières du tatami, non ?

Christophe Depaus